

« J'AI DECOUVERT QUE C'ÉTAIT COMME UNE ARME DE DONNER L'INFORMATION ET LES MOYENS !... »

Interview de Suzanne Forslund, réalisatrice à la T.V. scolaire suédoise

Monique Ribis a interviewé Suzanne, à l'issue d'une année d'expérience de travail en collaboration avec les enseignants d'une école suédoise.

Monique. — Suzanne, toi qui observes l'école de l'extérieur et avec les outils qui te sont propres, comment vois-tu l'école actuelle en général ?

Suzanne. — Je trouve qu'on ne valorise pas assez le langage à travers l'image, les médias. L'enfant a 100 langages, l'école en laisse de côté 99, alors qu'elle pourrait prendre le consommateur pour en faire un producteur. Je ne comprends pas pourquoi on ne fait pas en parallèle la construction de satellites et la formation des enfants à l'école. C'est comme au Moyen Âge, c'est toujours une élite qui sait écrire...

qui sait faire de la vidéo, de l'informatique...
Il n'y a pas conjointement formation des masses.

Il faudrait que chacun utilise la caméra comme il utilise un crayon. Cela ne veut pas dire que tous doivent faire un travail professionnel. Ce sont des outils pas seulement des objets de consommation.

Monique. — Comment as-tu connu la pédagogie Freinet ?

Suzanne. — J'ai été enseignante au Canada et l'on m'a présenté Freinet à l'École normale. J'ai cherché à travailler ainsi. Ayant émigré en Suède, j'ai trouvé un travail au sein d'un comité de recherche sur la T.V. scolaire où j'ai continué à vouloir travailler autrement avec l'image.

Le travail du cinéma et de la télévision se fait par équipe. On devrait adapter à cette équipe les techniques Freinet même dans notre façon de travailler et de s'organiser. Mais la hiérarchie est dure à percer. Plus je travaille dans mon métier, plus j'ai le goût du travail coopératif. Les adultes sont aussi à éduquer. C'est cette situation qui m'ouvre à l'esprit Freinet à l'école. Souffrant des cadres trop rigides, je m'identifie aux enfants. Cela doit être terrible à l'école.

Monique. — Tu étais à la R.I.D.E.F.* d'Arieng en Suède avec tous tes appareils de T.V. A quel titre étais-tu venue ?

Suzanne. — J'avais été sollicitée pour être seulement interprète mais connaissant assez la pédagogie Freinet, j'ai pensé que mes instruments de travail intéresseraient les enseignants Freinet. J'ai donc pris l'initiative d'apporter tout mon matériel et mon cameraman suédois, Stieg Fuesberg est venu me seconder à l'atelier mass média.

Là, j'ai été très impressionnée par l'atelier des enfants où certains d'entre eux, aidés par ton fils Bernard, se sont emparés des appareils et, avec un sens de l'image extraordinaire, ont réalisé un film policier qui était en même temps une histoire d'amour et un documentaire. Certains adultes amateurs de l'atelier mass média m'ont également beaucoup impressionnée, en prenant complètement en charge l'atelier après seulement une semaine de tâtonnement (il ne faut pas oublier que la R.I.D.E.F. ne dure que quinze jours).

J'ai découvert que c'était comme une arme de donner l'information et les moyens, et qu'il fallait la donner aux Chiliens, aux Grecs, aux Polonais, en un mot à tous les émigrés. Utilisons l'imprimerie et les médias, ce sont des armes.

Monique. — Cette R.I.D.E.F. a-t-elle eu beaucoup d'influence sur tes recherches ?

Suzanne. — Oui, et également celle de Madrid ensuite où je me trouvais dans un groupe où chacun parlait de « nos émigrés ». En fait, il y a 16 millions d'émigrés en Europe. J'ai pris conscience que c'était faux de traiter le problème des émigrés par rapport à son propre pays mais qu'il fallait le traiter dans sa globalité.

Je n'arrive pas à comprendre pourquoi les enseignants Freinet n'utilisent pas les langues des émigrés dans leur correspondance internationale. Cela créerait une solidarité entre les enfants de différentes nations et en plus, mettrait en valeur les cultures respectives.

Monique. — Pratiquement, comment as-tu concrétisé, en Suède, les idées qui avaient peu à peu germé dans ton esprit ?

Suzanne. — J'ai eu la chance de pouvoir faire une émission sur Asta, la fondatrice de la pédagogie Freinet en Suède, une vieille dame de plus de 70 ans. Elle parlait avec amour de ce qu'elle avait fait. J'ai pensé que les travaux des classes Freinet correspondaient exactement à ce dont avaient besoin les émigrés : La possibilité d'exprimer leurs idées propres grâce à la correspondance et au texte libre, l'appropriation des outils au service de leur propre lecture, la prise en charge de leur propre réalité. Et puisque d'autres s'occupaient de les mettre en communication avec leurs pays d'origine, j'ai pensé qu'il serait préférable de les faire communiquer avec leurs semblables mais dans différents pays d'Europe recevant des émigrés. N'oublie pas qu'étant moi-même émigrée du Canada en Suède, il n'y a rien d'étonnant à ce que je me sois intéressée tout particulièrement à leurs problèmes et à leurs possibilités. Qu'on leur fasse confiance et ils ont beaucoup à donner.

Quand les émigrés finissent pas imposer leur culture cela devient une richesse pour le pays.

Monique. — Je comprends parfaitement tes intentions mais explique-moi, en tant que réalisatrice de la T.V. scolaire, comment tu as pu entrer en contact avec ces enfants et réaliser cette correspondance avec le suivi qu'elle implique ?

Suzanne. — Attention ! Je ne suis pas seulement réalisatrice, je t'ai dit que je faisais partie d'un groupe de recherche, ce qui suppose que je peux présenter un projet en parallèle de mon travail même s'il n'est pas forcément rentable. J'ai toute latitude et les moyens d'effectuer une recherche même si elle ne mène à rien dans l'immédiat.

J'ai donc cherché en Suède une école à forte proportion d'émigrés, une équipe d'enseignants et un auteur de manuscrit** qui accepterait de travailler avec

moi sur ce projet pendant un an avec film du projet par la T.V. si le résultat en était valable.

Les écoles en Suède, ont la possibilité de faire un tel travail avec des écrivains à l'école. En période de crise, on tend à les soustraire, ces intervenants étant payés par les communes. Je crois que la T.V. est un stimulant pour les aider à s'intégrer. J'ai donc trouvé une école mais malgré tout j'ai eu beaucoup de mal à faire accepter mon idée de correspondance.

Les enseignants voulaient que les enfants fassent une émission de télévision. Finalement, des ateliers ont été créés en fonction des aptitudes de chaque adulte et j'ai pris en charge un atelier photo avec une équipe d'enfants et un atelier correspondance.

L'arrivée de la première lettre fut une explosion de joie.

Monique. — Comment s'insère dans cette expérience ton travail de réalisatrice ? Que filmes-tu et quand ?

Suzanne. — Le problème est là. Il faut prévoir un an à l'avance la date d'arrivée de la caméra et de l'équipe du film qui ne reste que deux jours sur place. C'est une acrobatie. Les situations ne sont pas toujours les meilleures ces jours-là. Pendant l'année du projet, je travaille un jour par semaine à l'atelier des enfants et le reste du temps, j'ai pour objectif le tournage et, en particulier, la collaboration étroite avec l'auteur du manuscrit du film qui a travaillé aussi en liaison directe avec les enfants.

L'équipe enseignants, animateurs, auteur du manuscrit et moi-même se réunissait une fois par semaine pour faire le point.

— Les tournages ont été possibles parce que planifiés par les participants avec ce qui se passait dans la classe.

— La T.V. prend toujours beaucoup de place, mais si c'est prévu et fait partie du travail de classe, c'est possible, tout comme c'est possible d'apprendre à l'équipe d'être plus discrète. Beaucoup de techniciens sont des pédagogues. Ce film les a mis en valeur.

Monique. — Quel bilan personnel fais-tu de cette expérience ?

Suzanne. — A travers les enfants que j'ai connus, j'ai eu l'impression que la pédagogie Freinet avait une fonction thérapeutique importante. J'ai vu quelle était la part extraordinaire que jouaient les institutrices, toujours disponibles, vivantes, dotées d'une force dynamisante pour les enfants. Je pense que cette correspondance les a préparés au langage même si à l'heure actuelle, on ne peut pas dire qu'ils écrivent mieux, ils ont au moins acquis le goût d'écrire.

Monique. — Par rapport aux idées fondamentales que tu énonçais au départ : utilisation d'un langage de l'image, formation des enfants aux médias leur permettant de les dominer plutôt que de les

subir, ressens-tu que cette expérience t'a permis de commencer à les armer dans le sens que tu souhaitais ?

Suzanne. — Oui, tout à fait et différemment. Il est encore trop tôt pour parler de résultats. Je ne peux qu'observer que beaucoup de choses se passent. Je crois que ce qui me remue le plus et que je n'avais peut-être pas tout à fait prévu, c'est la confiance que les enfants, individuellement et collectivement, ont pris en eux. Au début de l'année, nous avons pris des enfants à problèmes ; nous avons quitté des enfants capables de prendre leur place et d'une certaine façon des enfants heureux. Il y a eu tellement de chaleur et d'enthousiasme cette année.

Le nouvel instituteur que nous ne connaissons pas, se dit très content de cette classe. C'est donc que nos enfants sont maintenant capables d'écrire, de lire, de se concentrer, ce qui était loin d'être le cas au début.

Je ne peux pas analyser le travail du

média. Les enfants et ces instituteurs m'ont emmenée beaucoup plus loin que mes hypothèses pédagogiques du départ.

L'expérience est plus globale. C'est aller au-delà du pédagogique.

UN AN PLUS TARD

Suzanne ajoute : Les mêmes enseignants ont pris en main une correspondance avec la Finlande et la Hollande. Ils utilisent leur T.V. locale. Ils ont organisé une exposition. Il y a eu un débat pédagogique à l'école. Des instituteurs à tendance traditionnelle avaient déjà décidé de revenir à une méthode plus traditionnelle. Certains, encore tièdes, après les émissions, n'ont pas voulu revenir en arrière.

* R.I.D.E.F. : Rencontre internationale des enseignants Freinet.

** Il s'agit de la personne qui rédigera le manuscrit du film avec une autre équipe.

SUZANNE EST VENUE AUX JOURNÉES D'ÉTUDES DE BEAUMONT...

Il y a longtemps que nous le savions, nous, enseignants de l'I.C.E.M., que la correspondance et ses différents supports étaient une arme... Et que certains outils pouvaient être des armes plus perfectionnées, nous nous en doutions... Mais à part nous et quelques docteurs en science de l'éducation, qui le savait ?

C'est justement ce que nous a apporté Suzanne : Professionnelle de la télé, elle a compris le fonctionnement d'une classe qui favorise la communication. Ses réalisations de grandes diffusions permettent au téléspectateur moyen de voir et d'entendre, de comprendre ce à quoi peut servir une pédagogie centrée sur l'expression, la coopération et la communication...

Suzanne permet une réelle ouverture de l'école et une diffusion vraie de la parole des enfants. Il est fort regrettable que malgré ses efforts, elle ne trouve aucun réalisateur de la télé française prêt à intervenir dans les classes avec le même savoir faire et le même état d'esprit... Et pourtant cela fonctionne en Suède, au Danemark, en Hollande, au Canada...

Si la présence de Suzanne et de ses réalisations nous a fait rêver lors des J.E. il n'en est pas moins vrai qu'elle a permis aux camarades intéressés par la vidéo de se rencontrer : elle a servi de catalyseur qui a fait que des projets ont été mis sur pied et sont en voie de réalisation.

Le nouvel outil, la vidéo 8 mm nous a interrogés après nous avoir étonnés : à suivre... La correspondance vidéo permettra d'ajouter un nouveau support aux échanges déjà proposés par le chantier Échanges et communication... Et si Suzanne nous a montré des enfants lapons et des enfants de Stockholm en train de faire et de défaire des paquets, les yeux brillants et la mine réjouie, nous pensons qu'au festival vidéo de Clermont, pour le congrès, il nous sera possible de voir des petits français « exploser » à la réception du colis de leurs amis. Et ces visages, ces travaux ne seront-ils pas les mêmes, par les émotions traduites, que ceux des enfants de Daniel et de Freinet avec les premiers films tournés en 1927... ?

La pédagogie Freinet est actuelle et sait affronter les nouveaux outils de l'an 2000 mais les techniques n'en ont pas moins une pérennité qui doit en surprendre plus d'un...

Correspondance vidéo, festival vidéo, vidéothèque, conventions de production et de diffusion avec le C.D.D.P. de La Rochelle, université audiovisuelle qui fera le point des réflexions, le congrès de Clermont et son festival... La vidéo c'est bien parti dans l'I.C.E.M., à Beaumont, à Pâques 87. Merci Suzanne.

A nous de poursuivre nos travaux pour que l'image soit un vrai moyen de prise de parole et un nouveau pouvoir donné aux enfants pour triompher de tous les sorciers de la communication.

Pour la commission vidéo : Georges BELLOT